

Lancé à la radio en 1958, « Le jeu des 1 000 euros » compte actuellement 1 300 000 auditeurs en moyenne. Un joli succès qui permet à France Inter d'être devant toutes les autres radios à la mi-journée (12h45/13h00). Quel est donc le secret de ce succès ? Pourquoi ce jeu, indémodable, est-il devenu une véritable « institution » ? Nous sommes allés à la rencontre de Nicolas Stoufflet, son présentateur, pour essayer d'en savoir plus.



Nicolas Stoufflet

« Le jeu des 1 000 euros, c'est un élément du patrimoine »

Nicolas Stoufflet

« Ce n'est pas un jeu qui suit les modes. On ne change pas le concept tous les six mois. »

Coulissesmédias : Comment expliquez-vous la longévité de ce jeu ?

Nicolas Stoufflet : Je pense qu'il n'y a pas d'explication unique à cette longévité qui, il est vrai, est quand même assez extraordinaire. Une émission de radio qui a 53 ans, c'est quand même assez unique. Je ne sais même pas si ça existe à l'étranger. Je pense qu'il y a d'abord une part de magie. Je crois que la force du jeu, c'est d'être une émission itinérante. Je le constate parce que je rencontre notre public et vraiment c'est ce que les gens me disent. Vous êtes la seule émission de radio nationale qui dans son ADN, dans sa constitution même, est une émission qui va à la rencontre du public. C'est la base, c'est l'une des raisons d'être de l'émission. C'est très apprécié par les auditeurs et le public en général au delà de nos auditeurs puisqu'il y a des gens qui viennent aussi nous voir par curiosité. Cette proximité est forte, elle est réelle et naturelle. Elle fait partie de cet environnement du jeu. On ne peut pas nous reprocher d'être une émission parisienne. Et puis, il y a le caractère même du jeu. Henri Kubnick qui l'a inventé en 1958 a eu une idée de génie à mon sens puisqu'il a imaginé de faire poser les questions par les auditeurs. Et ça, c'est aussi quelque chose de très fort. On ne parlait pas à l'époque d'interactivité mais on peut dire qu'il a – de ce point de vue là – inventé l'interactivité. Et puis, on a la chance d'être un jeu culturel. Il faut quand même remercier les différents directeurs de France Inter successifs, ils ont été nombreux depuis 1958. Ils ont tous maintenu ce jeu. Et, je crois quand même qu'un programme qui reste à la même heure contre vents et marées à 12h45, c'est vraiment un élément très positif parce que ça

permet à l'émission de s'inscrire vraiment dans le paysage radiophonique et d'être un repère. Bien souvent, on écoute ce jeu d'une génération à l'autre. C'est aussi un jeu qui se renouvelle en permanence, sans en avoir l'air parce que finalement, il n'y a jamais eu de révolution dans l'émission mais au contraire, une évolution en douceur.

Coulissesmédias : C'est un jeu qui est écouté davantage en province ?

Nicolas Stoufflet : Finalement, c'est assez équivalent. Je regarde les audiences parce que Médiamétrie nous fournit des études assez précises et je dois dire que le jeu est aussi très écouté en Ile-de-France. Certes, en Ile-de-France à cette heure ci, les gens déjeunent moins chez eux mais beaucoup sont en

voiture et puis on a aussi des retraités qui sont à la maison. Donc, on fait de l'audience en Ile-de-France. Et, chaque fois que l'on enregistre, je me rends compte qu'on y fait des salles pleines, à l'image de notre succès en province.

Coulissesmédias : Justement, en termes d'audience, comment vous situez-vous par rapport aux radios concurrentes ?

Nicolas Stoufflet : Je vais être obligé de faire un peu d'autopromotion. Nous sommes très nettement en tête. C'est absolument incontestable. Nous avons 1 300 000 auditeurs. Soit environ 2.4%. Sur ce quart d'heure, nous sommes très nettement devant nos concurrents que sont RTL, Europe 1 et RMC. Nous sommes devant toutes les radios.



Nicolas Stoufflet

« Notre équipe est petite mais c'est une belle famille. »

Coulissémédias : Vous le disiez, c'est un jeu qui a été soutenu par différentes Directions. Toutefois, il a été menacé à une époque...

Nicolas Stoufflet : C'est vrai qu'il a été un peu menacé. C'était à l'époque où Lucien Jeunesse a arrêté la présentation. Il avait décidé de partir et on lui avait dit aussi que ce serait bien qu'il parte. Je ne sais pas vraiment comment ça s'est passé. Mais, il avait fait une belle carrière. Ça faisait plus de 30 ans qu'il présentait l'émission. Et le directeur de l'époque, Pierre Bouteiller pensait que le jeu, c'était Lucien Jeunesse parce qu'il l'incarnait. Donc, il a saisi l'occasion en organisant une belle fête pour le départ de Lucien Jeunesse et pour que l'histoire du jeu s'arrête avec lui. Hélas pour lui, il y a eu énormément

d'appels, beaucoup de courriers à la fois à la Présidence de Radio France mais aussi à l'assemblée nationale parce que c'est un jeu qui est itinérant et donc en liaison directe avec les communes, les cantons, les terres d'élection. Il y a donc beaucoup d'élus qui se sont mobilisés. Et au bout de quinze jours ou trois semaines, la Présidence de Radio France a accepté de revenir sur sa décision et c'est à ce moment là que Louis Bozon a pris les commandes du jeu.

Coulissémédias : Que répondez-vous aux gens qui taxent l'émission de « vieillotte » ?

Nicolas Stoufflet : Je pense qu'ils se trompent. Elle n'est pas vieillotte. Elle est, en réalité, un élément du patrimoine. A ces personnes qui ont tout à

fait le droit de penser cela, j'ai envie de leur demander « un château, est-ce que c'est vieillot ? ». Il y a des choses qui sont hors du temps. C'est vrai que « le jeu des 1000 euros », ce n'est pas un jeu qui suit les modes. On ne change pas le concept tous les six mois. C'est quelque chose qui s'inscrit dans la durée. J'aime beaucoup la comparaison avec quelque chose qui relèverait du patrimoine audiovisuel. Je ne vois pas de limite au « jeu des 1000 euros ». C'est amusant parce qu'un jour, le réalisateur Patrice Leconte qui est un grand fan du jeu disait « je n'imagine pas qu'un jour à 12h45, il n'y ait plus le fameux ding-ding-ding-ding ». Il dépasse les modes et c'est un jeu très actuel parce que nous avons aussi beaucoup de jeunes dans la salle ou à l'écoute. Et le jeu évolue



03

juin 2011 - coulissémédias

Nicolas Stoufflet

« Je suis arrivé avec modestie parce que c'est une émission qui existait avant moi et qui existera après moi. »

parce que les animateurs se sont renouvelés. Chacun a apporté son style. Et puis, les questions sont tellement différentes... Je suis très confiant !

Coulissémédias : Pour les enregistrements, vous êtes deux semaines sur le terrain ?

Nicolas Stoufflet : En fait, une semaine sur trois. Nous partons une semaine et ensuite, nous sommes deux semaines à Paris. Ce qui est un bon rythme d'un point de vue strictement personnel. Nous enregistrons quinze émissions en une semaine en nous installant dans cinq communes. Ce qui nous permet d'avoir trois semaines de diffusion. Si nous étions tout le temps sur les routes, ce serait lourd pour la vie personnelle.

Coulissémédias : Que se passe-t-il avant l'enregistrement ?

Nicolas Stoufflet : Quand nous sommes à Paris, donc juste avant, nous recevons la documentation des communes. Je commence à écrire des textes de présentation pour ma petite carte postale de la commune qui nous accueille. Sur place, nous arrivons le matin même. Parfois, nous déjeunons avec les responsables de la commune. Après le déjeuner, éventuellement, nous allons faire un petit tour dans la commune. J'aime bien voir et m'imprégner de la commune, de sa richesse et de sa diversité. Je corrige ou j'ajuste mes textes en fonction de ce que j'ai vu ou de ce qu'on m'a dit. Après un passage à l'hôtel, nous rejoignons la salle vers 18h pour commencer les sélections avant même de démarrer les enregistrements.

Coulissémédias : Il y a une équipe au « jeu des 1000 euros » ?

Nicolas Stoufflet : Ce n'est pas une grosse équipe. L'avantage de la radio, c'est un média léger. Il y a deux techniciens qui nous suivent sur la route toute la semaine. Ils viennent de Paris avec tout le matériel. Ce ne sont pas toujours les mêmes car ils ont très souvent d'autres affectations à Radio France. En revanche, je fonctionne vraiment en binôme avec Yann Pailleret qui fait beaucoup de choses dans l'émission. C'est lui qui joue du fameux métallophone avec le « ding-ding-ding » qui égraine les secondes pendant que les candidats réfléchissent. Et puis, il y a un assistant à Paris à qui nous envoyons au fur et à mesure les émissions par Internet haut-débit pour éviter qu'on rentre avec quinze émissions à monter d'un coup. Notre équipe est petite mais c'est une belle famille.

Coulissémédias : Et pour la préparation des questions ?

Nicolas Stoufflet : Elles sont faites par les auditeurs, par Internet ou par courrier postal. Et, c'est moi qui prépare. Je regarde tout, je sélectionne, je les vérifie avec Yann. Et ensuite, nous les classons.

Coulissémédias : Et le choix des communes, comment se fait-il ?

Nicolas Stoufflet : Ce sont les communes qui font la démarche. Les communes qu'elles soient petites ou grandes, posent leur candidature sur le site Internet. Nous leur répondons systématiquement. Il faut parfois être un peu patient parce que nous avons beaucoup de demandes. Des villes attendent deux ou trois ans. On

essaie de faire un parcours assez logique sur une semaine. La première démarche vient des communes qui attendent ce rendez-vous parce que c'est une belle vitrine, c'est un échange de service, c'est gratuit et ça met en valeur les communes y compris les petites à une bonne heure d'écoute.

Coulissémédias : Vous parlez de renouvellement par petites touches. Qu'avez-vous apporté depuis que vous êtes aux commandes du jeu ?

Nicolas Stoufflet : Aucune rupture. Je me méfie toujours des gens qui disent « attention, avec moi, ça va changer, vous allez voir ce que vous allez voir ». C'est très présomptueux et très dangereux ! Donc, je suis arrivé avec modestie parce que c'est une émission qui existait avant moi et qui existera après moi. Le changement de voix était une modification non négligeable pour les auditeurs les plus fidèles. Louis Bozon l'a présentée pendant treize ans, il avait son style, sa voix grave, un phrasé, il avait vraiment quelque chose de personnel tout comme son prédécesseur Lucien Jeunesse qui avait lui aussi, imprimé son style. Dans le contenu de l'émission, aucun changement n'est à signaler sur les règles du jeu. J'ai apporté la question de repêchage. Elle est sonore ou musicale. Autre petit changement : une ou deux fois par an, nous allons enregistrer des émissions à l'étranger avec l'idée que la culture francophone peut se partager et que l'on peut aussi aller à la rencontre des auditeurs qui nous écoutent sur Internet. Nous sommes allés au Maroc, en République Tchèque, en Irlande, en Grèce et nous continuerons en fonction des demandes des Instituts et des centres culturels français. Il n'y a pas

04

juin 2011 - coulissémédias

Nicolas Stoufflet

« J'ai toujours été un auditeur de toutes les radios parce que je pense qu'on doit avoir de la curiosité surtout quand on veut en faire son métier. »

de révolution mais au contraire des évolutions logiques dans l'esprit même du jeu.

Coulissémédias : Vous êtes très attaché à Radio France puisque c'est la maison de vos débuts. Vous avez commencé à Radio France Puys de Dôme. Pourquoi ce lien très fort avec Radio France ?

Nicolas Stoufflet : Je suis un grand fan de radio. C'est un métier que j'ai choisi. Je ne l'ai pas fait par hasard.

Coulissémédias : Et pourtant, vous êtes diplômé ?

Nicolas Stoufflet : Effectivement. Mais le Droit mène à tout. J'ai fait du Droit parce que c'était la tradition dans ma famille. Je savais ce que je voulais faire mais je ne pouvais pas encore le faire car dans les années 70, il n'y avait pas encore beaucoup de radios et j'étais trop jeune. J'ai fait un peu de radios libres lorsque j'étais encore étudiant. Et puis, Radio France a commencé à créer ses radios décentralisées dont une dans ma ville, à Clermont Ferrand. J'ai sauté sur l'opportunité qui se présentait. J'ai participé à un casting. Ils ont ouvert la radio en 1983 et j'ai été pris. Donc, j'ai très vite oublié le Droit. Et sans regret.

Coulissémédias : Et pourquoi Radio France ?

Nicolas Stoufflet : J'ai toujours été un auditeur de toutes les radios parce que je pense qu'on doit avoir de la curiosité surtout quand on veut en faire son métier. Mais j'ai toujours été attaché à France Inter. J'ai des souvenirs d'étudiant et même d'enfance, en tant qu'auditeurs des grands noms de l'époque : Claude Villers, José Arthur, Patrice Blanc-Francard, Bernard

Lenoir... Il y avait quelque chose qui se dégageait de ce petit poste de radio et qui m'attirait. J'étais plus qu'un auditeur et je disais sans cesse que je voulais être dans le poste. Ça me faisait rêver et vibrer. J'ai beaucoup de chance parce que je vois souvent beaucoup de jeunes qui ont du mal à savoir ce qu'ils veulent faire et moi, dès quinze ans, j'avais trouvé ma voie. Je pouvais me casser la figure. D'ailleurs, mes parents étaient très inquiets mais en tout cas, ce métier était pour moi, une évidence. Radio France me plaît. D'abord pour l'idée de service public. Ce « jeu des 1000 euros » est une émission qui est tout à fait dans l'idée que je me fais du service public c'est à dire à la fois grand public, parler au plus grand nombre tout en étant respectueux avec des valeurs de base : le partage des connaissances, la bonne humeur.

Coulissémédias : France Inter, ça a débuté quand ?

Nicolas Stoufflet : Très jeune en tant qu'auditeur et en tant qu'animateur, ça a commencé au début des années 90 en tant que remplaçant. J'avais commencé à Radio Bleue, une radio pour les seniors qui a précédé France Bleu. J'ai travaillé un peu à RFI et j'avais laissé une cassette à l'époque à la direction de France Inter qui m'a donné ma chance un été puis plusieurs étés. Je finissais par désespérer jusqu'au jour où Louis Bozon a arrêté le 5/7 et on me l'a proposé. Treize ans plus tard, Louis Bozon a arrêté le jeu des 1000 euros et je lui ai succédé.

Coulissémédias : Passer d'une tranche d'info à un jeu aussi populaire que celui-ci, ça fait quoi ?

Nicolas Stoufflet : En réalité, je faisais le 5/7 mais je ne suis pas journaliste. Je suis animateur. Ayant fait du Droit, j'aurais pu suivre une école de journalisme mais je voulais faire de la radio pour m'amuser. J'ai choisi de présenter des programmes de divertissement. Dans le 5/7, j'étais anchorman. Je passais un peu les plats entre les différents intervenants. Je faisais le lien entre tous les rendez-vous d'infos et les chroniques. C'est vrai que sur « le jeu des 1000 euros », on est vraiment animateur, on est sur scène, on fait un petit spectacle. J'aime cette approche. J'avais envie de faire cette émission.

Coulissémédias : Vous avez réussi à convaincre rapidement la Direction de l'époque ?

Nicolas Stoufflet : Assez facilement. Je me souviens d'un déjeuner avec le directeur des programmes de l'époque. Louis Bozon commençait à dire qu'il voulait arrêter pour prendre sa retraite et j'avais dit à mon Directeur que j'avais envie moi aussi de passer relais et faire autre chose après une dizaine d'années aux petits matins. Il m'a demandé ce que je souhaitais faire et j'ai proposé ce jeu. Et il m'a répondu « c'est marrant, j'y pensais aussi », ça ne pouvait pas mieux tomber. La décision ne s'est pas prise tout de suite pour autant. Il y a eu sans doute d'autres candidats que je ne connais pas. C'est en mai 2008 qu'on m'a annoncé la bonne nouvelle. J'étais vraiment très content parce que c'est un jeu qu'on doit présenter uniquement si on l'aime. Ça fait partie de mon histoire familiale. Ma grand mère écoutait,

Nicolas Stoufflet

« J'avais envie de faire cette émission. »

mes parents l'écoutent. Dans ma famille, on est très « France Inter » donc j'ai baigné dedans et vraiment j'apprécie aussi cette émission en tant qu'auditeur.

Coulissémédias : Quand on est installé à la tête d'un jeu qui fonctionne aussi bien, est-ce qu'on se dit qu'on est confortablement installé, à l'abri de tout danger ?

Nicolas Stoufflet : On a toujours une crainte parce que dans nos métiers, aucun poste n'est éternel. Je ne pense pas être le plus menacé à France Inter parce que ce jeu marche très bien et fait partie de l'ADN de la station. Je crois savoir que mes patrons sont à peu près contents de moi. Donc, je n'ai pas de crainte particulière. Très sincèrement, on se sent bien dans cette émission et quand on a fait son trou dans l'émission et que l'on est accepté par les auditeurs, on pourrait peut-être avoir tendance à s'y installer un peu trop confortablement. Or, nous sommes dans des métiers où il est nécessaire de se remettre en question de temps en temps. C'est un jeu pour lequel l'animateur doit s'inscrire dans une certaine durée. Les prédécesseurs l'ont fait longtemps. Trente ans pour Lucien Jeunesse, treize ans pour Louis Bozon. Je crois sans traduire un secret qu'au bout de dix ans, Louis serait bien passé à autre chose si on lui avait proposé. Et c'est normal ! Parce qu'à un moment, pour le public ou pour soi-même, il faut savoir tourner la page. Donc, la petite question est : « quoi après le jeu des 1000 euros ? ». Il est prématuré de se poser cette question pour moi. Mais, inévitablement, on me la pose et je me la pose aussi de temps en temps.

Coulissémédias : Et votre réponse ?

Nicolas Stoufflet : Je n'en ai pas pour le moment. Mais, il y aura sûrement un moment où après avoir fait le tour de tous les départements de France, je devrais y réfléchir pour éviter toute routine qui serait forcément néfaste. Quoi faire après... surtout qu'on est un peu catalogué. En étant l'animateur du « jeu des 1000 euros », je suis porté par un système, une mécanique bien huilée, un jeu qui est beau où les candidats ne jouent pas pour l'argent mais pour le plaisir, la connaissance partagée, la culture... Il y a vraiment des choses très fortes dans ce jeu. Mais, à un certain moment, on doit pouvoir en sortir et on est un petit peu marqué.

Coulissémédias : Tout en étant tous les jours sur Inter, vous êtes très discret. On vous voit peu. Est-ce que vous fuyez le parisianisme ?

Nicolas Stoufflet : Je ne suis pas très cocktails. On a énormément d'articles

dans la presse régionale. Je crois que c'est l'émission la plus exposée. On l'est un peu moins sur les médias nationaux. Ce n'est pas un jeu people, c'est un jeu qui est vraiment enraciné dans les terroirs, dans les habitudes, dans les cœurs, dans les familles mais on n'est absolument pas show-bizz. Ça me convient bien. Quant à la télé, je n'ai jamais réellement eu d'opportunités.

Coulissémédias : Et si quelque chose se présentait ?

Nicolas Stoufflet : Il faudrait que cela corresponde à mes envies, à mon profil, à ce que je sais faire... Pourquoi pas ? Mais pour l'instant, ça ne s'est pas présenté.

Coulissémédias : Evoquons les souvenirs au jeu des 1000 euros. Le plus inattendu ?

Nicolas Stoufflet : C'est très certainement le jour où j'ai enregistré en Auvergne et où j'ai vu mes parents



Nicolas Stoufflet

« Ce jeu là est inscrit dans la durée, dans les familles.
On se transmet ce rendez-vous d'une génération à l'autre. »



arriver dans la salle. Je n'étais pas au courant. Ils sont arrivés et se sont mis au premier rang. Quand j'ai voulu faire de la radio, mes parents n'étaient pas très contents. Il s'agissait d'un métier de saltimbanque. Il est vrai que nos métiers sont un peu réputés à risques. Et, à l'époque, je me suis un peu battu. Donc, le jour où j'ai vu mes parents dans la salle, je me suis dit « peut être qu'ils sont enfin rassurés ! ».

Coulissémédias : Il n'y a pas longtemps donc ?

Nicolas Stoufflet : Effectivement. (rires). D'autant que j'avais une vingtaine d'années de radio déjà au compteur. Je sais que mes parents m'écoutent tous les jours et ça me touche beaucoup.

Coulissémédias : Le plus émouvant ?

Nicolas Stoufflet : C'est un ensemble de témoignages d'auditeurs qui viennent me voir et qui me racontent leur « jeu des 1000 euros ». C'est à la fois un souvenir émouvant mais en même temps un souvenir drôle. Une dame vient me voir une fois et me dit qu'elle a perdu son perroquet. Il

venait de mourir. Je lui expliquais que je comprenais que c'était difficile de perdre un animal familier. Et puis, cela durait. Elle me disait que je ne me rendais pas compte etc...Et au bout d'un moment, je suis resté courtois et poli mais j'ai commencé à lui faire comprendre qu'on n'allait pas passer la soirée sur le perroquet. Et elle m'a répondu « Non mais vous ne comprenez pas. Tous les jours, à 12h45 mon perroquet criait banco/banco/banco ». Et finalement, cette dame qui m'a assuré que c'était vrai, m'a raconté avec humour, son « jeu des 1000 euro »s et elle m'a rappelé à quel point c'est une émission qui fait partie des histoires des auditeurs. Ce jeu là est inscrit dans la durée, dans les familles. On se transmet ce rendez-vous d'une génération à l'autre. La radio, c'est de l'intime et je crois que ce jeu l'est vraiment lui aussi. Quand les gens m'en parlent, ils parlent de leur jeu !

Coulissémédias : Vous écoutez donc beaucoup les auditeurs ?

Nicolas Stoufflet : Spontanément, après l'émission, ça se passe dans un esprit plutôt bon enfant. Beaucoup d'auditeurs viennent nous voir pour

avoir une dédicace ou pour avoir un petit cadeau France Inter et surtout pour échanger des souvenirs, poser des questions, savoir comment on vit. Il y a beaucoup de curiosités sur les coulisses de l'émission.

Coulissémédias : Que ressentez-vous avant et après un enregistrement ?

Nicolas Stoufflet : Avant, il y a toujours une petite part d'inquiétude. On a beau être habitué, on se demande s'il va y avoir du monde, si les gens vont apprécier, s'ils vont repartir avec le sourire, si les candidats vont être bons etc...Même si les choses se passent toujours bien. Après l'émission, il y a quelque chose de très physique que je n'imaginai pas avant de la présenter : je sors complètement vidé. Il y a une adrénaline, un stress positif qu'on dégage pendant l'émission. On est porté par la mécanique, par le plaisir, par la scène, par les applaudissements et après je vous avoue que je suis crevé.

Coulissémédias : Il vous arrive de revenir dans des villes à titre personnel ?

Nicolas Stoufflet : J'ai déjà pas mal repéré pour les prochaines vacances. On a une chance extraordinaire, c'est qu'on nous ouvre les portes. Il m'est arrivé de louer un gîte rural dans des coins qui m'ont séduit.

Propos recueillis par Mickaël ROIX.
Photos : Christophe ABRAMOWITZ
RADIO FRANCE
Maquette : Raphaël CAILLIAS.